



Journalistes d'action, Femmes de cœur

Tel 77 62 68 62/99 63 64 20/ Web: www.jafec.org • Octobre 2012

Mag



Femmes et Médias,

# Le pluriel d'un combat

## passionnant

- La passion pour le métier
- Les forces
- Les faiblesses
- Les écueils
- Les succès





# COMPLEXE UNIVERSITAIRE SIANTOU

*L'Ecole des Majors*



# Quels âpres combats !

Par Jeanine Fankam \*

**T**rois prix mis en jeu à l'occasion de la célébration au Cameroun, de la Journée internationale de la liberté de la presse, édition 2012. En radio, en télévision et en presse écrite, les trois prix du ministère de la communication ont été remportés par les dames : Elisabeth Ngono Olinga, Régine Lebouda et Maryline Ngambo Tchoffo. Révélateur ? Sans doute !



Car, il faut le relever, pendant longtemps, le journalisme est resté une affaire d'hommes au Cameroun. Au cours de ses cinq premières années, l'ESIJY (Ecole supérieure internationale de journalisme de Yaoundé) a compté entre zéro et une femme dans ses différentes promotions. Dr. Mabou, secrétaire général de cet établissement devenu ESSTIC (Ecole supérieure des sciences et techniques de l'information et de la Communication) affirme que

le pourcentage des femmes en filière journalisme dépasse 60% des effectifs. En témoignent, les chiffres des quatre dernières promotions : 33 filles/48 en 2011-2012 ; 35/55 en 2010-2011 ; 34/56 en 2009-2010 ; 30/52 en 2008-2009 !

Dans les entreprises de presse, la présence féminine est aussi remarquable. Les femmes sont plus nombreuses encore en radio et en télé, leurs médias de prédilection. Elles n'occupent pas moins le décor dans la presse écrite, jadis abandonnée aux hommes. Au journal Mutations par exemple, on dénombre huit femmes sur la quinzaine de journalistes que compte ce quotidien avec Dorine Ekwe, une femme (fait rare), comme rédacteur-en-chef adjoint.

Pourtant, certaines aînées, en presse électronique comme en presse écrite, ont pu écrire leurs noms en lettres d'or dans le métier. Denise Epotè, Marie Claire Nnana, Adèle Mbala, Marie Roger Biloa, Suzan Bamu, Anne Nsang, Lucie Mbotto Fouda, Barbara Etoa, etc. sont devenues des icônes, incontestablement. Dans la génération montante, il y a de l'espoir. Des domaines réservés comme le sport sont démystifiés par les femmes. Comment ne pas citer, à titre d'illustration, Madeleine Soppi Kotto, chef de service Sport au poste national de la radio.

D'aucuns diront que la ruée des femmes dans le journalisme est la traduction de la féminisation de la société. Soit. Mais dans les écoles de formation aux métiers de la communication, c'est en journalisme que les femmes sont les plus nombreuses. On

peut penser que la passion guide le choix des candidates. Ne dit-on pas du journalisme qu'il est le plus beau métier du monde ?

Appliquées et brillantes dans les écoles, sur le terrain les femmes journalistes doivent affronter la dure réalité. Elles doivent enjambrer avec courage des obstacles spécifiques : la gestion du foyer, le harcèlement, la discrimination. Ici, à compétence égale avec leurs collègues hommes, elles n'ont droit qu'aux strapontins lorsqu'il faut attribuer les responsabilités. A quoi cela est-il dû ? Les réponses sont évidentes : A la société qui pense que c'est l'homme qui doit décider et diriger, même si l'actualité, ici et là, prouve le contraire. A la femme journaliste elle-même qui manque d'assurance, n'ose pas s'affirmer complètement. Elle refuse de combattre jusqu'au bout.

Daniel Anicet Noah, enseignant de journalisme explique que pour réussir dans le métier, le talent compte seulement pour 30% contre 70% d'entregent. Il soutient que le journalisme est un métier technique et qu'on n'évalue pas le technicien à l'aune de ses postes de responsabilités qu'il qualifie de "fonctions d'apparat". « On voit travailler le journaliste », argumente Anicet Noah avant de poursuivre : « C'est un métier de création et de performance et non une affaire d'homme ou de femme. Si Adèle Mbala trône au journal télévisé de la CRTV, c'est bien plus parce qu'elle est au même niveau de "titrologie" que Alain Belibi ! ».

L'association JAFEC (Journalistes d'action, Femmes de cœur) ouvre le débat sur les combats des femmes-journalistes : combat au dehors, combat au dedans. Bataille sur le terrain pour avoir la meilleure collecte d'information, lutte dans les conférences de rédaction, réunions de souveraineté et rendez-vous de vivacité intellectuelle, pour arracher les "bons" sujets. Ici, elles doivent prouver deux fois. Combat sur le champ professionnel, bataille dans le cadre familial pour expliquer l'absence quasi permanente, les sorties et les rentrées intempestives ou les coups de fil interminables.

Malgré tout, les voix des femmes dans les médias au Cameroun retentissent encore plus aujourd'hui qu'hier. Dans cet encart (le tout premier) de JAFEC, la femme journaliste se raconte. Elle raconte sa passion pour le métier, ses forces, ses faiblesses, ses craintes, ses écueils, ses espoirs, ses succès. Elle se raconte avec l'intention affirmée de renouveler l'engagement de continuer à faire son travail, à bien le faire et à faire savoir qu'elle est à la hauteur. Afin que la femme journaliste cesse d'être une «poupée Barbie» dans les rédactions. Afin surtout que son talent pèse de tout son poids et prenne le dessus sur l'entregent.

*\*Journaliste à Cameroon Tribune ,  
Présidente nationale de JAFEC.*

**amla**  
dix ans déjà...  
www.amla-group.com

**amla**  
Métrics  
www.amlametrics.com

**freevending**  
www.free-vending.com

**ALVIC**  
subsahara  
by Amla  
www.alvic-subsahara.com



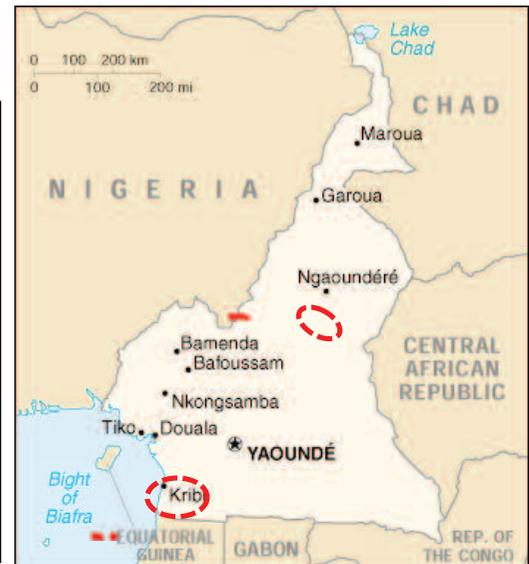
## CAL, une Entreprise Citoyenne

### CAL, un projet de développement durable

CAMEROON ALUMINA LIMITED (CAL) projette d'établir, dans la région de l'ADAMAOUA, une mine de BAUXITE et une usine de transformation de la bauxite en ALUMINE sur place.

L'alumine, une poudre blanche, est la matière première de la production d'aluminium, matériau moderne utilisé dans l'automobile, le bâtiment, l'aéronautique et les ustensiles de cuisine.

La mine et l'usine sont prévues pour une durée de plus de 60 ans, accompagnant ainsi le Cameroun dans la voie de l'émergence et du développement.



### CAL respecte l'Environnement

Début 2010, CAL a réalisé une Etude d'Impact Environnemental et Social, qui a reçu en juillet 2010 le Certificat de Conformité Environnementale délivré par le Ministère de l'Environnement et de la Protection de la Nature (MINEP).

Cette étude établit les diverses mesures permettant de minimiser les effets négatifs sur l'environnement :

- Création d'une ceinture verte de 20 mètres de large autour des zones d'extraction du minerai
- Stockage de la couche de terre supérieure et du déblai pour réhabilitation ultérieure
- Stockage des eaux d'écoulement dans des bassins drainés, et recyclage des eaux

### CAL, partenaire du paysage socio-économique local

Créant plus de 1 500 emplois dans la mine et l'usine d'alumine, et environ 4000 emplois indirects, CAL sera un acteur majeur du développement de la région.

CAL s'appuiera sur le savoir-faire de ses principaux actionnaires, DUBAL et Hindalco, pour contribuer au développement local en particulier pour ce qui concerne l'éducation, la santé, l'implantation de PME et les infrastructures.

Dès 2010, 11 puits ont été creusés et équipés, avec la participation des communautés locales.



# Entre rêve et réalité, un monde

On sort de l'école enthousiaste, mais le terrain ramène sur terre.

Ce lundi matin là ne s'effacera pas de sitôt de l'esprit de Blanche. Une conférence de rédaction comme d'ordinaire. Elle ne se doute de rien et pourtant, une douche froide l'attend. Son rédacteur en chef, se souvient-elle, a plié l'édition du journal à la page où a paru son article. Un texte qu'il a souligné de bout en bout, le tournant dans tous les sens pendant le point du divers: « mauvaise attaque, style lourd, le papier manque d'information, ce qui trahit une mauvaise collecte. Et puis, il y a des fautes d'accord du participe passé », commentait-il. La jeune recrue voulait fuir la salle, mais elle est restée pétrifiée de honte. Le rédacteur en chef a continué à enfoncer le clou. « Vous êtes dans un quotidien. C'est vous qui prenez le rythme du train si vous voulez faire du journalisme sinon, il n'est pas tard d'envisager un autre métier », a-t-il martelé, courroucé.

La jeune journaliste qui faisait ses premiers pas dans le métier pense que cette envolée du patron de sa rédaction avait contribué à la stigmatiser. « Si je n'ai pas abandonné le métier, c'est simplement parce que je croyais fermement à mon potentiel », confie Blanche. Elle avoue qu'elle a dû retrouver la



Des copies digestes svp!

«boussole» grâce à une enquête qu'elle avait initiée sur la perturbation dans la distribution des produits pétroliers.

Elle a été pourtant bien tentée de baisser les bras. Les souvenirs de son passage à la radio la décourageaient davantage. « On ne m'avait jamais associée à la préparation du journal. C'est même rarement qu'on m'accordait un bref passage à l'antenne sous prétexte que je n'avais pas une voix de radio », se souvient Blanche. Finalement, elle a migré vers la presse écrite où ses débuts ont éga-

lement été difficiles. Aujourd'hui, Blanche est plus aguerrie.

D'autres jeunes filles qui embrassent le métier estiment que le manque d'encadrement réel dans les salles de rédaction constitue un handicap pour l'éclosion du talent. Ce qui pousse certaines à mettre en avant leur féminité pour accrocher une attention. Là encore, rien n'est véritablement acquis parce que la "confé" demeure impitoyable.

**Alexandra Tchuilou,** journaliste à Kalak FM

Attribution des papiers

## La pomme de discorde

Les femmes journalistes se retrouvent généralement avec des sujets dits faciles et très peu parviennent à des postes sensibles.

Extrait d'une conversation en pleine conférence de rédaction un lundi matin. « On a besoin d'une équipe pour suivre les affaires de l'opération Epervier », lance le directeur de la rédaction. En réponse, deux noms sont proposés par le chef de service concerné. Mais la réaction ne se fait pas attendre : « êtes-vous sérieux ? Vous n'avez personne d'autre ? », demande le directeur. Et le chef de service de répondre

qu'elle est à la tête d'une équipe essentiellement féminine. En fait, les collaborateurs que ce responsable a proposés ne sont que des femmes et cela ne semble pas arranger les affaires de cette assemblée composée à plus de trois quarts d'hommes.

Cette situation illustre à suffisance le calvaire des femmes journalistes au sein des rédactions. Et il y a d'autres exemples tout aussi parlants. Paule E, jeune reporter au service politique dans

un quotidien, se plaint de se tourner les pouces depuis qu'elle a été affectée dans cette rubrique. « Quand j'étais au desk Culture, j'étais plus active. Maintenant, la hiérarchie estime très souvent que je ne suis pas à la hauteur des sujets à traiter par mon service », se plaint la jeune femme qui se dit pourtant capable d'aborder tout type de sujet. « Qu'on brandisse chaque fois ma qualité de femme pour ne pas me confier certains reportages est

révoltant », lance Paule E. Et ce peu de confiance se ressent aussi sur le profil de carrière des femmes. Ainsi, dans les rédactions des médias publics, il n'y a pas de femme assumant les responsabilités de directeur. Au niveau du grade, en dehors des DP qui ont rang d'éditorialistes, on n'en trouve presque pas ayant le grade de grand reporter.

Un point sur lequel d'autres rédactions semblent avancer. Au sein du Jour, on a Anne Mireille Zouankeu comme grand reporter et chef de service. Marie-Noëlle Guichi a su prouver ses capacités au point où les dirigeants du quotidien Le Messenger lui ont confié les rennes de la représentation régionale du Centre. Au quotidien Mutations, quelques dames sont également mises en exergue, à l'instar de Dorine Ekwe, rédacteur en chef adjoint. Et dire que dans bon nombre de salles de rédaction, les femmes sont les plus visibles. En tout cas, numériquement parlant.

**Jocelyne Ndouyou-Mouliom,** journaliste à Cameroon Tribune



Une «confé» à Mutations.

# Quand elles se mettent des bâtons...

Les femmes sont souvent elles-mêmes à l'origine de leur mise à l'écart dans les rédactions.



Rosine Azanmené, Prix RFI 2010 avec PPDA, Tout effort est récompensé.

La « promotion canapé » crée des ragots depuis belle lurette dans les lieux de service. Qu'il s'agisse d'administration privée ou publique, les femmes ont souvent dû lutter contre des appréhensions masculines. Des préjugés sur leurs compétences empêchent sur l'ascension professionnelle des femmes. Certaines ne se font pas prier pour obtenir une nomination. Fricoter avec le patron ou le supérieur hiérarchique est aussi une réalité en journalisme. Etre une femme et dévoiler ses atouts de séduction pour un poste, quelques-unes n'y voient pas d'inconvénients.

Outre les facilités obtenues grâce au sexe, un manque de dynamisme est à observer. Qu'en est-il lorsque, de leur propre chef, elles se limitent à des activités non stressantes ? La bonne excuse est vite trouvée. En général, la plupart des

femmes se servent de leurs enfants pour échapper à une tâche difficile au bureau. Dans les salles de rédaction, nombre d'entre elles citent l'enfant pour se dédouaner. « Bébé fait ses dents, il ne dort pas de la nuit », ou encore « Chef, je ne peux pas présenter le journal de 6h, je vais accompagner mon mari à l'hôpital ». Des raisons, sans doute, pas toujours erronées, bien que, les plus paresseuses ne s'en privent pas. La maternité, don précieux de la nature, est exploitée à des fins égoïstes. Inacceptable, selon certaines femmes journalistes. C'est le cas de Déborah Ngo Tonye, directeur de publication du journal « L'Emploi ». Pour elle, « nous vivons dans une société moderne, et quand on est deux, il est plus facile de se partager les responsabilités. » Dans un couple, la femme peut alors se reposer sur son conjoint. Encore faut-il qu'il soit conciliant.

Le manque de confiance chez les femmes journalistes peut également se hisser comme une source de problèmes. Elles se voient mieux aller couvrir une cérémonie à caractère social, que de se risquer à prendre les devants pour une conférence-débat sur la crise grecque, par exemple. Dans la majorité des rédactions, un reportage de nuit semble moins à la portée d'une femme journaliste, comparé à son confrère. Et les femmes sont parfois les premières à se désaisir d'un travail qui s'annonce ardu. Toutefois, d'autres évoqueraient des risques de viol ou d'agression pour s'excuser. Là encore, le danger n'est pas négligeable, mais les femmes gagneraient à essayer, à oser.

Monica Nkodo,

journaliste à Cameroon Tribune

## Ce qu'ils pensent

### « Qu'elles y mettent un peu d'audace »

Yves Atanga, rédacteur en chef, Cameroon Tribune.

« En une dizaine d'années dans le métier, je peux d'abord constater que le nombre de femmes a considérablement augmenté. Particulièrement dans la presse écrite que je connais mieux. Elles sont de plus en plus nombreuses à s'y aventurer. Et c'est pour moi, l'indicateur d'un engagement authentique, compte tenu des contraintes de la presse écrite. Malheureusement, j'ai le sentiment que cet enthousiasme s'arrête dès que ces dames ont pu intégrer une rédaction. Je regrette toujours que la production journalistique de ces nombreuses femmes ne se mette que rarement au dessus du lot. Au-delà d'une « féminisation » évidente des rédactions, personnellement, je cherche toujours la touche fémi-

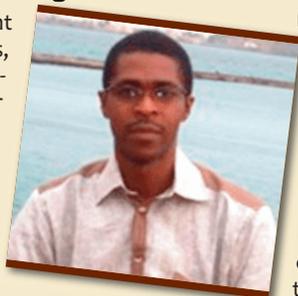


nine. Je trouve que la plupart des femmes journalistes se contentent de faire au moins aussi bien que leurs confrères. Sans chercher à les dépasser, à exploser. Et c'est dommage, parce que je pense qu'elles ont généralement un potentiel plus grand et relativement plus d'ouvertures en matière de collecte de l'information. Bien sûr, il y a le revers de la médaille (discrimination des hommes, harcèlement, poids des responsabilités familiales...), mais les femmes journalistes peuvent tirer leur épingle du jeu en y mettant simplement un peu d'audace. Il leur suffit de prendre pour modèles, celles de leurs aînées qui ont réussi. Et de fort belle manière. »

### « Les femmes sont plus appliquées »

Emmanuel Mbedé, enseignant à l'ESSTIC.

« Les filles sont généralement meilleures. Elles sont appliquées, plus disciplinées, plus studieuses. Il faut cependant noter qu'une fois dans le milieu professionnel, le taux de déperdition des filles est plus élevé. Elles ne restent pas longtemps dans la formation, moins que les garçons en tout cas, et ne nourrissent pas la même ambition de réussir à tout prix. En partie en raison des contraintes liées à la vie de famille (se marier, avoir des enfants et s'en occuper).



Les logiques de gestion éditoriale sont propres à chaque média. Mais il est clair qu'une femme doit faire deux fois plus d'effort qu'un homme pour accéder au même poste. C'est une tendance générale de la société. Et pas seulement la nôtre. D'autre part, il faut aussi reconnaître que dans les médias audiovisuels, beaucoup de filles sont toutes à leur bonheur d'être simplement vues et entendues quotidiennement. Or le journalisme c'est quand même autre chose que l'affichage : visuel ou sonore. »

### « Il y en a qui usent et abusent de leur féminité »

François-Marc Modzom, Rédacteur en Chef crtv Poste National.

« J'observe simplement qu'il y a deux dimensions et deux vitesses dans l'exercice du métier chez les dames. Il y'en a qui tiennent bien la route. Celles qui restent professionnelles. Mais, il y'a d'autres qui usent et abusent de leur féminité



pour ne pas travailler. Il faut reconnaître que le métier a des contraintes et des difficultés. Il faut pouvoir, par exemple, se réveiller à deux heures du matin ou faire deux jours d'affilée de voyage pour arriver à un point de reportage etc. Il y a d'abord une difficulté physique avant la difficulté professionnelle. Et cette difficulté semble beaucoup plus difficile à gérer chez les dames que chez les hommes.

En tant que Rédacteur en Chef, je ne tiens pas beaucoup compte du fait que l'on soit un homme ou une femme lorsque je fais une programmation. Mais en général, ce sont les femmes qui viennent se plaindre d'être programmées au journal de 6 heures du matin, à minuit, ou d'être envoyées en mission sur une route enclavée. Mais si on veut être journaliste, il faut être prêt à payer le prix. Il y a une entrée en grande pompe des femmes dans ce corps de métier. Je ne sais pas à quoi cela est dû. Le métier se féminise au plan quantitatif, mais je ne saurais le dire au plan qualitatif. »

Propos recueillis par JF

et Marie Christèle Ngono, (Celcom Minimidt)



 **Afriland First Bank**

*Le Facte de Réussite*

*The Fact with Success*

 **Call First**  
**8050**  
(centre d'appel)

**Place de l'Indépendance • Yaoundé**  
B.P. 11834 Yaoundé-Cameroun  
**Tél. :** +237 22 23 30 68 • **Fax :** +237 22 23 91 55  
**E-mail :** [firstbank@afilandfirstbank.com](mailto:firstbank@afilandfirstbank.com)  
**Site Web :** [www.afilandfirstbank.com](http://www.afilandfirstbank.com)

# L'entrepreneuriat se féminise

Les femmes trônent de plus en plus à la tête des maisons de presse, mais ce n'est pas sans difficultés.

L'une est dans le créneau depuis dix ans. L'autre a fêté le quatrième anniversaire de son projet « L'Emploi » le 3 mai 2012. Agnès Tailé, coordonnatrice de la rédaction de l'hebdomadaire « Le Septentrion Infos », et Déborah Ngo Tonye, DP de « L'Emploi » sont deux femmes qui ont émergé comme leaders d'entreprises privées de presse privées dans l'univers médiatique camerounais. Un exploit, quand on sait que très peu de journaux privés ont pour responsable principal une femme : Marie Roger Biloa (Ici les gens du Cameroun), Emilienne Soué (Le Droit), Pauline Biyong (La Cité), Ingrid Ngougou ([www.journalducameroun.com](http://www.journalducameroun.com))...

Pour Déborah Ngo Tonye, le délice est parti d'un reportage effectué sur le site de la "Bourse de l'emploi" qu'organisait Ferdinand Nana Payong. Les jeunes se plaignaient de la difficulté à trouver un emploi. Elle se sert de son expérience dans le secteur pour les édifier au cours d'un entretien. L'échange dure jusqu'aujourd'hui, puisque Déborah Ngo Tonye à travers sa publication, continue de partager son expérience.

Pour les femmes patrons de médias privés, il fallait avoir une bonne dose d'audace, ajoutée à cela, de la détermination, et l'envie de créer la rupture. Les projets ont pour la plupart été lancés « dans la douleur ». Après, il faut tenir. Si Marie Roger Biloa a réussi à s'imposer, dans son projet Anne Marthe Mvoto n'a pas tenu avec son mensuel d'information « L'Afrique Autrement ». En cause, le problème de financement. Pour éviter les contraintes financières, la DP de « L'Emploi » a trouvé l'astuce. «



Les journalistes entrent en studio pour « cuir » un invité.

Nous sommes à quatre ans d'existence mais nous n'avons pas de contrat publicitaire avec une entreprise. Nous travaillons au numéro avec nos fonds et ce n'est pas évident », confie Déborah Ngo Tonye. Et d'ajouter : « On pense toujours à utiliser les femmes dans une promotion canapé. Il n'est pas facile d'être une femme journaliste, entrepreneur dans le cadre de la presse au Cameroun. On est moins objectif dans le recrutement des femmes que celui des hommes. »

Pour Agnès Tailé basée aux Etats- Unis, et Ingrid

Ngougou (Paris), les horaires sont ajustés en fonction de ceux du Cameroun, pour être en contact en temps réel avec les reporters. Malgré la difficulté, « L'Emploi » a réussi à gagner le cœur du public. On est passé de 1500 exemplaires à la création, à 3000 aujourd'hui. Le journal, autrefois mensuel, s'est transformé en bimensuel. Et le prix en kiosque réduit de moitié (250 F). Ce qui galvanise certaines d'entre elles, ce sont les succès des autres.

**Angèle Bepede,**

journaliste à Cameroon Tribune

## Et demain les femmes

Beaucoup se battent dans les rédactions pour atteindre les cimes.

La percée des femmes journalistes est perceptible au quotidien : dans la couverture des événements politiques, sportifs, économiques, dans la production des enquêtes, la conduite des interviewes, la réalisation des grands reportages, etc. Finie l'époque où elle n'était réduite qu'à la préparation des pages horoscope, l'animation de la tranche d'anniversaire ou la lecture des communiqués. Des jeunes louves rivalisent de talents et de maîtrise de sujet d'actualité. Dans le domaine du sport par exemple, longtemps perçu comme une chasse gardée par la gent masculine, Madeleine Soppi Kotto a affiché son talent de reporter sportif. D'ailleurs, ses qualités professionnelles lui ont valu d'être nommée chef de service Sport au Poste national de la radio. Madeleine Soppi a réussi le plus difficile. Elle l'a avoué à un confrère en ces termes : « faire accepter au public d'entendre une voix féminine retransmettre en direct les événements sportifs a été un grand challenge pour moi ». Les couvertures des Jeux Olympiques en 2000 et les deux dernières coupes du monde en 2006 et 2010, sont pour elle, des consécration. Chétah Bilé est aussi une autre étoile du journalisme qui monte de manière fulgurante. Elle le prouve au quotidien par sa pugnacité dans la retransmission des débats à l'Assemblée nationale, son audace à l'émission "Politude" où elle réussit à « cuisiner » de grands maîtres dans divers domaines. Pr Ngankou Jean Marie, président du Comité de mise en place du Fonds monétaire africain se souvient toujours de son passage à "Politude" animée par Chétah Bilé. Pour elle, la femme journaliste a conquis sa place au

Cameroun, mais la meilleure position reste une quête permanente. Car en journalisme, Chetah pense que rien n'est donné.

De 1998 où elle entame sa carrière professionnelle à ce jour, Marie Noelle Guichi fait son chemin au quotidien Le Messenger. Elle a commencé par où on case généralement les femmes dans les rédactions : la rubrique féminine. Aujourd'hui, le rédacteur en chef délégué et chef de service Economie a occupé plusieurs postes de responsabilités. Elle est Grand reporter dans son journal. Que dire de Liliane Nyatcha ? Lorsque l'avion de Kenya Airways s'écrase dans les mangroves de Mbanga Mpongo en mai, Liliane Nyatcha fait partie des premières équipes de reporters qui arrivent sur le site de l'accident. Elle doit retenir ses émotions, braver les épaves d'avion et des morceaux de chair humaine pour faire vivre aux téléspectateurs le terrible drame. Ce qu'elle fait avec brio. Liliane trône aujourd'hui au journal de BBC Afrique à Dakar. Le travail et la volonté de réussir la prédestinent à une belle carrière.

Plusieurs autres noms de jeunes femmes inspirent l'espoir dans le monde de la presse au Cameroun. Jeanine Fankam et Rosine Azanmené ont déjà remporté chacune, un prix international de presse. Pochi Tamba, Berthe Mballa, Evelyne Owona Essomba et bien d'autres se battent au quotidien pour honorer la profession.

**Atta Badyne Oumar,**

journaliste à la CRTV-radio

« La journaliste per  
pouvoir de la press  
Donat Kemegne, enseignant.

« S'il est vrai qu'un bon journaliste doit être curieux, le danger chez la femme journaliste est de réunir à la fois la curiosité et le bavardage. Elle cherche à comprendre tout. Elle parle un peu trop... Les autres défauts sont : une trop grande indépendan



« Comprendre une si  
pourtant normale »  
Joly Koum, journaliste. Cadre

« Les frustrations d'un mari qui a épousé une femme journaliste ? On se sent comme cet homme qui a obligation de comprendre ce qui serait difficile à appréhender dans une situation normale. Dans la conception ordinaire, la femme devrait être à la maison, à une heure raisonnable, pour prendre soin de la Mais, ce n'est pas le cas pour la journaliste. Son emploi du temps est éla



# Une équation difficile à résoudre

Les femmes journalistes multiplient astuces et subterfuges pour pouvoir tenir sur les deux fronts.

« Il m'est arrivé parfois de durcir le ton pour obtenir le droit de faire ce que j'ai à faire et de me trouver souvent plus sur le terrain qu'à la maison », reconnaît Chetah Bile, chef service politique au poste national de la CRTV. C'est qu'allier le métier de journaliste et les rôles d'épouse et mère n'est pas facile. « Nous sommes à cheval sur le monde traditionnel qui veut qu'il revienne aux femmes le devoir de s'occuper de la maison. et le monde moderne qui veut qu'elles aient également des obligations professionnelles. Au travail, vous n'êtes pas considérée comme une mère ou une épouse mais comme un personnel qui doit se donner à 100%. Et à la maison, on attend beaucoup de la mère et de l'épouse. Les femmes qui travaillent aujourd'hui sont comme des wonder-women. chaque femme est au moins deux personnes à la fois », explique Chetah Bilé. Liliane Mevoungou du service société dans la même chaîne le dit en d'autres termes "Quand je suis programmée pour le journal de 8h, il faut partir de la maison à 6h. Mais avant, il faut assumer les devoirs conjugués : préparer le petit déjeuner au chef de famille parce que, pour lui, "ce n'est pas le journalisme qu'il a épousé". Il faut veiller sur lui. Au bureau, tu trouves d'autres combats. Il faut préparer le journal, avoir le



Il faut choisir et...assumer

moral fort à l'antenne. » La rengaine est répétée par moult femmes journalistes qui se reconnaissent dans ces deux clichés. Elles ont choisi « un métier où on n'a pas des horaires comme dans l'administration » Et cela ne va pas sans conséquences : « On est plus confronté au problème d'encadrement des enfants de bas âge quand il faut être à la radio à 4h, minuit ou 1h », déclare une journaliste qui a requis l'anonymat. Ailleurs, c'est la jalousie du partenaire qui rougit quand un ministre, un DG ou un autre haut cadre d'administration vous passe un coup de fil. « Il vous soupçonne de tout avec ces

messieurs. Le revers c'est également de vous faire "remplacer" par une autre qui est parfois votre parent ou votre ménagère », poursuit la consœur.

## Une bataille personnelle

Heureusement Marion Obam du quotidien Mutations qui a la chance d'avoir un époux journaliste a su trouver la solution. « J'ai une employée de maison qui sait ce qu'il faut faire. Elle a la liste des menus pour la semaine et l'ensemble des tâches et courses hebdomadaires. Ainsi je suis seulement préoccupée par le boulot. J'ai sorti de ma tête les détails comme «on va man-

ger quoi aujourd'hui». Au bureau, Il y a une organisation qui m'impose de rentrer tard car, c'est à 20 h que nous faisons le point et préparons le lendemain », déclare la coordonnatrice de la rédaction de Douala. Elle reconnaît que ce n'est pas facile d'être à la maison tout le temps. Elle a trouvé une astuce pour garder le contact avec ses gosses : leur parler au téléphone en fin d'après-midi. Marie Noëlle Guichi, du quotidien Le Messenger qui voyage beaucoup, profite plutôt de ses congés pour s'adonner à fond à sa famille « Mon mari a toujours été compréhensif. Et j'amène également mes filles à comprendre qu'il est bon pour une femme de travailler et de s'épanouir. » Tout compte fait, pensent les femmes c'est une bataille personnelle que chacune mène. « Il faut savoir ce qu'on veut. Si vous estimez que ce que vous voulez c'est être la meilleure maman du monde, la meilleure épouse, la meilleure maîtresse de maison au monde, il faut faire des choix en conséquence. Si vous estimez que ce qui vous plaît c'est être la meilleure journaliste, il faut aussi faire des choix. Ce qu'il faut éviter c'est de croire qu'on peut tout faire à la perfection », tranche Chetah Bilé.

Cathy Koum, journaliste à L'Actu

## Réactions des époux

### se que le quatrième est le sien »

#### Epoux de Marie Noëlle Guichi.

« prit, le fait de se croire au dessus de tout et surtout de penser que le quatrième pouvoir de la presse est le sien. Ses fréquents déplacements et ses retours tardifs à la maison ne permettent pas toujours à l'épouse journaliste d'assumer ses obligations familiales comme on l'aurait souhaité. Mais une bonne organisation permet toujours de gérer. Le conjoint gère encore mieux la situation en demeurant tolérant, en écoutant plus qu'il ne parle. Après tout, tout choix s'assume ».

### situation difficile à appréhendée,

#### e à la Conac. Epoux de Cathy Koum

« y a des contraintes de toutes sortes qui amènent à rentrer tard. C'est l'homme qui, finalement rentre le premier, se retrouve en train de pouponner les enfants et de gérer deux ou trois choses qui relèvent de la compétence de l'épouse absentéiste. La femme journaliste voyage beaucoup. On lui téléphone beaucoup. Il faut aussi l'accepter, parce que ça fait partie de son boulot. Mais ce n'est pas toujours de gaieté de cœur. Et dans mon cas, je le comprends mieux parce que je suis du corps. J'essaie de faire de mon mieux... »

### « La star de la télé fait ombrage à l'épouse »

Robert Ekukule, directeur des Programmes et de la Production à la CRTV, époux de Jessie Atogho.

« L'image de la star de la télé fait ombrage à celle de l'épouse. Les téléspectateurs reconnaissent dans la rue leur star : Jessie Atogho. Ils oublient qu'elle est devenue Jessie Ekukolé. Certains m'appellent même M. Atogho. J'avoue que des fois, je palis de jalousie... Les frustrations ? C'est souvent à la maison, quand je rentre le soir crevé et que je remarque que les obligations professionnelles la retiennent encore au bureau. J'avoue que ces absences ne sont pas toujours faciles à accepter, même pour



moi qui suis dans le monde des médias et qui connais bien les contraintes du métier. Il y a des situations dont la gestion serait meilleure si l'épouse avait assez de temps pour rester à la maison. Je fais confiance à mon épouse. Et les coups de fil professionnels qu'elle peut recevoir ne me gênent pas. Surtout parce que je suis un mari sûr de lui (rires). Mais lorsque je dois sortir seul pour une cérémonie publique ou familiale parce que l'épouse est retenue par le travail, vraiment, je me sens un peu malheureux. »

### « Il y a des avantages à avoir une femme journaliste »

Olivier Bilé, leader politique, candidat à l'élection présidentielle d'octobre 2011 au Cameroun.

« A mon avis, les frustrations sont essentiellement liées à l'indisponibilité de l'épouse journaliste, son emploi du temps étant généralement fort chargé. Après le flot d'activités, il apparaît parfois que mon épouse rentre épuisée... C'est dans le registre du temps disponible et surtout du temps alloué à la famille que la collision entre les contraintes professionnelles et les obligations d'épouses se ressent le plus. Cette situation se gère n s'organise du mieux qu'on peut à l'intérieur afin qu'il n'y ait aucune frustration de part et d'autre. Dès lors que chacun dans le couple a pris acte de l'importance de la carrière et des activités de l'autre, on essaie de s'admettre mutuellement. Un homme, leader politique comme moi, présente aussi des points



de contraintes pour le quotidien de son épouse. Mes activités diverses ont aussi un impact pas toujours favorables sur notre vie commune mais cela se gère bien lorsqu'il y a une bonne complicité et une communication régulière. J'ajoute même qu'il y a quand même aussi des aspects positifs à avoir une épouse journaliste, surtout lorsqu'elle est brillante. Les discussions en famille sur l'actualité et de nombreux sujets de culture générale, les appréciations élogieuses faites sur le travail de l'épouse par les auditeurs et le public, etc., représentent des facteurs de satisfaction qui me paraissent suffisants pour annuler les effets liés au déficit de disponibilité sus évoqué ».

Propos recueillis par Jeanine Fankam



# COMPLEXE UNIVERSITAIRE SIANTOU

*L'Ecole des Majors*

- BTS - DSEP - HND - PROFESSIONAL BACHELOR'S DEGREE - LICENCE PROFESSIONNELLE (SYSTEME LMD) - MASTER ET DOCTORAT (SYSTEME LMD) - CAPACITE EN DROIT - CISCO SYSTEMS - FORMATIONS PROFESSIONNELLES



### UN MAJOR PARMIS LES MAJORS

Le Ministre de l'Information, de la communication, porte parole du Gouvernement Tchadien, Monsieur HASSAN BEN SILLA BAKARY. Ancien étudiant du Complexe Universitaire Siantou, accompagné de son homologue Issa TCHIROUMA BAKARI, entourent le Président Général Monsieur Wantou Siantou Lucien avec la délégation Tchadienne comprenant le Secrétaire Général, le Directeur de la communication et le Directeur du Cabinet, posant avec les Majors de 2011.

#### INSTITUT SIANTOU SUPERIEUR (ISS)

##### BTS

- BTS COMMERCIAUX
- BTS TOURISTIQUES ET SOCIAL
- BTS TECHNOLOGIQUES ET INDUSTRIELS
- BTS COMMUNICATION
- BTS SCIENCES DE L'.....????
- 30 Spécialités.

##### DSEP (Diplôme Supérieur d'Etudes Professionnelles)

- CARRIERES JURIDIQUES
- DROIT DES AFFAIRES
- CAPACITE EN DROIT

##### LICENCE PROFESSIONNELLE (SYSTEME LMD)

- FILIERES COMMERCIALES ET DE GESTION
- FILIERES TOURISTIQUES
- FILIERES TECHNOLOGIQUES ET INDUSTRIELLES
- FILIERES SCIENCES DE L'.....????
- 24 Spécialités

##### MASTER

- FILIERE COMMERCIALES ET GESTION (5 Spécialités)
- FILIERE COMMUNICATION ET INFORMATION (5 Spécialités)
- FILIERE TECHNOLOGIQUE ET INDUSTRIELLE (5 Spécialités)

##### DOCTORAT

##### HND (Higher National Diploma)

- 1- ACCOUNTANCY
- 2- MARKETING
- 3- ENGINEERING
- 4- BANKING / FINANCE
- 5- EDUCATION / TEACHING AND DEVELOPMENT
- 6- JOURNALISM
- 7- MANAGEMENT
- 8- HOME ECONOMICS
- 9- TOURISM
- 10- HOTEL MANAGEMENT
- 11- SECRETARIAL ADMINISTRATION
- 12- INSURANCE

##### PROFESSIONAL BACHELOR DEGREE

- BANKING / FINANCE
- MARKETING
- INSURANCE
- JOURNALISM
- ACCOUNTANCY
- MANAGEMENT
- COMPUTER ENGINEERING

#### INSTITUT SUPERIEUR SIANTOU DE TECHNOLOGIE (ISTS)

##### DSEP (Diplôme Supérieur d'Etudes Professionnelles)

- DSEP Technologiques et industriels
- 14 Spécialités.

##### FORMATIONS

##### PROFESSIONNELLES

- INFORMATIQUE
- HOTELIERIE
- ELECTRONIQUE

##### CISCO SYSTEMS



#### INSTITUT SUPERIEUR DE COMMERCE ET DE GESTION SIANTOU (ISCGS)

##### DSEP (Diplôme Supérieur d'Etudes Professionnelles)

- COMMERCE
- GESTION
- 10 Spécialités

##### TUTELLES ACADEMIQUES :

- Université de Dschang
- Université de Yaounde II (SOA)
- Université de Buéa
- Université de KINSHASA.

*RADIO Tiémeni Siantou*  
*Vous êtes en Stéréo !!*

FM 90.5



*Le Major des FM*

Marie-Claire Nnana

## Une journaliste à la plume d'or



Attention ! C'est un mastodonte ! confient certains de ses collaborateurs, pour reconnaître les prouesses professionnelles d'une femme à poigne. Ceux qui l'ont vue atterrir à Cameroun Tribune en 1987, ont été frappés par une jeune professionnelle dotée d'un bon bagage intellectuelle et sortant fraîchement de l'Ecole Supérieure de Journalisme de Lille en France. Une Ecole qui a vu défileter des personnalités telles que Hervé Bourges, Jacques Fame Ndongou, ou Gilbert Biwolé.

Très vite, l'ancienne élève du collège Sacré-cœur de Makak va s'illustrer par son style, vivant et incisif. Marie Claire Nnana est un esprit libre, dont les analyses bousculent parfois les préjugés. Autant que son attitude professionnelle débarrassée de tout complexe vis-à-vis de ses confrères masculins. Ceux qui l'ont côtoyée à la rédaction de Cameroon Tribune ont gardé des clichés.

Joseph-Janvier Mvoto Obonou, son camarade de bureau, se souvient des sueurs froides qu'il a eues, lorsqu'il fut demandé à tous les deux de rédiger deux articles antithétiques sur le thème suivant : « Pour ou contre une Assemblée Nationale ambiacée ? »

Tout le monde admet que le parcours professionnel de Marie Claire Nnana a été conséquent. elle a gravi au fil des années toutes les marches de la hiérarchie de l'entreprise qui l'emploie (Cadre, chef de bureau, chef de service, directeur de la rédaction), pour être hissée depuis 10ans déjà, au prestigieux poste de Directeur Général. Ses collaborateurs disent d'elle qu'elle sait manier le bâton et la carotte ! Dans sa simplicité apparente et son sourire facile, elle sait aussi bien défendre les intérêts de l'entreprise qu'elle dirige. A 52 ans, la journaliste a pratiquement fait le tour du monde. De Dakar à Philadelphie en passant par Bologne, Paris, Ottawa ou Washington, elle y a couvert les plus grands rendez-vous de la planète.

Rosine Nkonla Azanmene

Mbala Adèle

## La passion professionnelle par dessus tout

La simple évocation de son nom renvoie les téléspectateurs camerounais au 20H30 sur la CRTV. Adèle a réussi à imposer aux téléspectateurs son charme, sa gestuelle et son style.

C'est en 1990, que la jeune journaliste débarque à la CRTV, nantie du diplôme de l'Ecole de journalisme de Lille en France. Son ouverture d'esprit et ses analyses alertes, vont rapidement convaincre. Les téléspectateurs vont la découvrir dans l'émission « Tam-Tam Week-end », avant de la retrouver plus tard dans son élément « Actualité Hebdo ». Issa Tchiroma Bakary, l'actuel ministre de la Communication, n'a jamais oublié les coudées de la jeune journaliste, au cours d'un face à face " à "Actualités Hébdô"

Un véritable challenge pour elle qui doit coordonner les débats politiques. Progressivement, la talentueuse journaliste va gravir des échelons au sein de la CRTV. Passant de simple reporter à chef de service adjoint, puis chef de service, avant d'être hissée depuis Novembre 2005, au poste de directeur du Centre de formation professionnelle de l'audiovisuel de la CRTV, le CFPA d'Ekounou. Ses collaborateurs n'hésitent pas à dire d'elle qu'elle est une maniaque du travail.

Le parcours de la vedette, n'aura pas été qu'un long fleuve tranquille. La sérénité n'a pas toujours été parfaite en famille. Là encore, elle a pu se frayer un autre bonheur. A 47 ans, elle a beaucoup donné à la profession. Elle continue de faire rêver et de créer l'émulation aux jeunes qui souhaitent exercer du journalisme. A la génération qui monte, elle se montre toujours disponible.

Rosine Nkonla Azanmene

Anne Nsang

## La promotion du genre, son dada



C'est le 26 mai 1986 que Anne Nkwain, titulaire d'un master en Mass Communication de l'université d'Ibadan au Nigeria, prend service dans la salle de rédaction de l'Office national de télévision (CTV). Les téléspectateurs sont captivés par ce joli visage dont le patronyme est déjà connu dans le gotha politique national à travers son géniteur, ancien ministre. Pourtant, elle a dû passer par le tamis des tests pour gagner sa place « Après le recrutement, j'ai attendu presque un an avant d'être convoquée

», se souvient celle qui est devenue plus tard Mme Nsang. Mais sa joie s'est tassée quand il a fallu commencer le travail. « Je suis arrivée avec la hargne de descendre sur le terrain et faire vivre les choses à mes compatriotes. Mais on ne nous a confié que des brèves. En plus, c'était pour que d'autres les lisent à l'antenne », se souvient-elle avec amertume. A la première occasion, Anne Nsang a pu montrer qu'une femme ne doit pas seulement être confinée aux reportages «faciles ». Elle affirme que déjà à l'époque, ses collègues Denise Epote et Barbara Etoa et elle-même n'étaient affectées qu'à des expositions, des comptes rendus de cérémonie, etc. «Après 17 ans à la télévision nationale, est aujourd'hui chargée de communication au Centre d'information des Nations unies de Yaoundé.

Pour elle, la persévérance paie. « J'ai choisi un créneau et j'ai proposé des choses nouvelles », dit-elle. En effet, elle conçoit « The World This Week » qui lui ouvre les portes de la diplomatie et de la politique, mais aussi « Feminine Line », un espace de promotion de la femme dont elle a fait son dada jusqu'aujourd'hui. « Au bout d'un moment, ceux-là qui pensaient que la femme ne pouvait rien, venaient me demander de faire des analyses politiques », se souvient Anne Nsang. Elle est d'ailleurs convaincue que si les femmes dans les rédactions du Cameroun animent une rubrique ou une émission, cela aura plus impact.

Jocelyne Ndouyou-Mouliom

Denise Epoté

## Présentatrice de choc et de charme

Des exclusivités, elle en a l'habitude. Lors de la 21<sup>e</sup> édition du festival panafricain du cinéma de Ouagadougou – Fespaco-, Denise Laurence Djengue Epoté est élue au rang d'officier des Arts et Lettres. A son entrée à l'Ecole supérieure internationale de journalisme de Yaoundé – ESIJY- il y a plus de trente ans, Denise est l'unique femme de sa promotion. Tout comme elle demeure la première africaine à patronner TV5Afrique, et avant cela première femme présentatrice du Journal Télévisé à la CRTV. Des responsabilités généralement assurées avec brio. Sa carrière? Au Cameroun, elle va commencer par la radio, mais elle se fera distinguée à la télévision où elle présente dès le lancement de la Cameroon Television –CTV-, le journal du soir. La coiffure particulière – punk Bcbg (bon chic-bon genre)- et la voix grave, de même que l'accent parisien de cette dame vont captiver les téléspectateurs. Et c'est avec le même bonheur que ceux-ci la retrouvent sur TV5 Afrique où elle présente «Et si vous me disiez toute la vérité ». Une grande interview avec des chefs d'Etats, directeurs généraux, responsables d'institutions internationales et autres personnalités africaines.

Denise Epoté, aujourd'hui divorcée de M. Durand qu'elle rencontre à Yaoundé en 1989 pense que « le journalisme est un métier très noble. On n'y vient pas quand on a raté sa vocation » Et à ceux qui aimeraient embrasser ce métier, la cinquantenaire – 58 ans en novembre- conseille une grande probité morale « si vous vous laissez acheter votre conscience, vous avez tué votre carrière» Les parents de Denise Epoté la destinaient à faire carrière dans le monde judiciaire. Pour leur faire plaisir, elle s'inscrit en faculté de droit. Parallèlement, elle prépare dans la plus grande discrétion le concours d'entrée à l'ESIYJ. Dans la profession, elle est une référence.



Cathy Koum

# Loin du terrain, regrets éternels

Entre rêves brisés, contraintes sociales, la recherche d'une meilleure condition pécuniaire, chacune évoque ses raisons.

## Marie-Rose Nzié, de la Crtv à ELECAM

« Tata Coco Rosy », ce nom ravive des souvenirs. C'était le nom d'une émission des mêmes animée dès 1985 par Marie-Rose Messi Nezanga devenue épouse Nzié. « Cherchez le mot » est une autre émission bien courue toujours animée par Marie Rose. Elle quitte le plateau, au moment où les téléspectateurs prennent goût de « Exotique », un rendez-vous avec les ambassadeurs et les diplomates. Elle part la CRTV pour diriger le Centre de Formation Professionnelle de la CRTV. Puis elle est chef de chaîne FM 94, et responsable de



l'observatoire des Médias à la CRTV. Mais en 2004, aux lendemains de l'élection présidentielle, le cordon va définitivement se rompre avec les auditeurs et téléspectateurs de la CRTV. « Tata Coco Rosy » estime qu'il faut passer le témoin. Elle se dit satisfaite de son parcours. Aujourd'hui, chef de cellule des Relations Publiques à ELECAM, Marie-Rose Nzié est aussi une enseignante. Elle enseigne la communication à l'ESSTIC (Ecole supérieure des sciences et techniques de l'information et de la Communication) et à l'IRIC (Institut des Relations internationales du Cameroun).

## Esther Azaa Tankou, de Cameroon Tribune à l'Union Africaine

Esther Azaa Tankou, elle, est partie du quotidien gouvernemental Cameroon Tribune où elle débarque en 2001 pour la Commission de l'Union africaine. L'histoire retiendra que c'est elle qui réalisa la toute première interview de Ni John Fru Ndi Chair Man du SDF, à Cameroon Tribune. Et vint le mariage qui contraignit la jeune journaliste à rejoindre son époux à Addis Abéba, (Ethiopie). Une nouvelle page s'ouvre pour elle avec son installation dans la capitale diplomatique de l'Afrique. Et comme



une coïncidence, la Commission de l'UA a besoin de renforcer sa direction de la Communication. Elle a le profil et postule pour le poste. Test concluant. Depuis lors, Esther parcourt l'Afrique et le monde pour les grandes réunions où l'avenir de l'Afrique se conçoit, avec les grands hommes qui dessinent cet avenir. Si elle est épanouie dans son nouveau rôle, elle confie néanmoins que la chasse à l'info lui manque. « C'est une expérience passionnante ! Quand on tient le scoop, c'est plus excitant encore. » A l'UA, Esther est plus proche des "grands" et est la chasse-gardée des infos des grandes réunions stratégiques.

## Haouwa-Adji Garga Abdouramani, de la CRTV à la SNH



« Je ne dirais pas que j'ai quitté le journalisme, mais plutôt que j'en ai découvert une nouvelle facette : le journalisme d'entreprise. Je ne pense pas non plus avoir tourné le dos à une belle carrière parce que, globalement, je suis satisfaite de ce que j'ai

pu faire en 12 ans. En tant que journaliste de terrain, j'ai flirté avec la radio, avec des contributions au journal de l'économie du Poste national de la CRTV, le journal des sports de la FM 94, FM Rétro Magazine et Dimanche midi. J'ai touché à la presse écrite, à travers le journal du festival Ecrans Noirs, publié par Mutations. Mais, c'est bien à la télévision que le gros de mon activité de journaliste a été mené, avec des reportages d'actualité pour le journal, des grands reportages, des chroniques, etc. J'ai réalisé des magazines culturels, sur la santé, sur des faits de société... et bien sûr, le talk-show auquel la plupart m'associent. J'ai appris des rudiments en matière de réalisation TV et de montage, aussi. Parallèlement, je me suis vue confier le service de l'Habillage et de la promotion de l'antenne TV, puis le service de la Programmation et de l'animation de l'antenne. Aujourd'hui, je suis dans la communication d'entreprise, parce qu'une opportunité s'est offerte à moi, que j'ai saisie. C'est pour moi une expérience enrichissante. Le must, c'est le plaisir de travailler dans une entreprise régie par des principes de bonne gouvernance, où il y a un véritable esprit d'entreprise et le souci du bien-être des employés. Alors, j'y suis, j'y reste ».

Rosine NKONLA AZANMENE

## JAFEC en un mot

L'Association "Journalistes d'action, Femmes de cœur" existe depuis 2006, mais c'est juillet 2007 qu'elle est légalisée à Douala. JAFEC regroupe les journalistes-femmes, exerçant au Cameroun. Son objectif ? Encourager l'excellence dans la pratique du métier par les femmes, les inciter à s'intéresser aux rubriques dites difficiles : le Sport, la science, l'économie, la politique, etc. JAFEC encourage les femmes journalistes au dépassement du soi, à prendre la parole en conférence de rédaction pour défendre un point de vue. Pour nous, c'est là où la "balle est mise au centre"

JAFEC a aussi pour objectif de mener une plaidoirie auprès des rédacteurs en chef, afin qu'ils donnent la chance aux femmes-journalistes de

s'épanouir dans les rédactions. Les REC sont des détecteurs de talents. Parfois, il suffit de rassurer sa collaboratrice pour qu'elle laisse éclore son génie.

Mais JAFEC ne veut pas que cette plaidoirie soit perçue comme une faveur quemandée. Donner la chance à la femme journaliste, c'est l'envoyer au front, c'est juger son travail à sa juste valeur. C'est, si nécessaire, apporter un encadrement adéquat pour permettre de pousser loin les limites.

A fréquence régulière, JAFEC organise des conférences ou des clubs de presse. Issa Tchirroma Bakary, ministre de la Communication, Paulin Edou Edou, DG de l'OAPI ont déjà été nos invités dans nos Press Club.

Mais avant tout, nous sommes de femmes. Nous avons une sensibilité maternelle et naturelle qui nous oblige à revenir sur les pas de nos reportages, pour apporter le sourire à ceux qui en ont besoin.

L'Association encourage ses membres à participer aux concours internationaux en journalisme. C'est l'un de nos baromètres pour mesurer l'impact de nos idéaux sur notre travail. Depuis la création de JAFEC, ses membres ont déjà remporté trois Awards dont deux prix internationaux. Le prix Jeanne Hélène de RFI (Rosine Azanmené), le Prix AISI des médias (Jeanine Fankam), Lilianne Nyatcha, elle, a été lauréate de Cameroon Politics Awards.

# La passion du travail bien fait

**Cécile Epondo Fouda, chef de la Division de la Communication à la Société Nationale des Hydrocarbures (SNH) ouvre un pan de voile sur son parcours.**

**Son histoire, elle la raconte avec tellement d'aisance qu'on pourrait penser qu'elle a toujours été un long fleuve tranquille. Que non ! Et l'impression qui s'en dégage est celle d'une femme combattante : celle qui veut réussir, qui a les atouts pour réussir, mais pour qui rien n'a été acquis d'emblée. Pour certains, elle doit sa réussite à son entregent. Pour d'autres, elle la doit à son acharnement au travail. En tous cas, au fil de son expérience, le métier de journaliste lui a ouvert d'autres portes. L'exporter de la CRTV devenue Chef de Division de la Communication de la Société Nationale des Hydrocarbures, discrète devant l'Éternel, a accepté de lever un pan de voile sur son parcours.**



*Cécile Epondo Fouda.*

**Dites-nous, Cécile Epondo Fouda, comment arrivez-vous au journalisme ?**

L'idée de devenir journaliste m'a effleurée en classe de 2<sup>nde</sup> au Collège de la Retraite; inspiré par la prestance et l'éloquence de Gerba Mallam qui était le modérateur d'un forum organisé au collège, à l'occasion de la fête de la Jeunesse. Plus tard, j'ai été encouragée par mon oncle, feu Gilbert Biwolé, journaliste, qui pensait que j'avais le potentiel pour faire une belle carrière dans le métier. Motivée, je me suis inscrite à l'école de journalisme de Lille en France, où j'ai passé de très belles années. Revenue au Cameroun début 1990, j'ai été recrutée à la CRTV en septembre de la même année.

**Vous entrez dans le métier par le sport. Ce choix était inattendu pour une jeune fille journaliste qui pouvait rêver d'autre chose...**

Ayant vécu l'effervescence de la prestation des Lions indomptables, j'avais décidé de déposer mes valises au desk sport de la CRTV, dont aucune femme n'avait jamais fait partie. Pour moi, c'était un bon poste d'observation pour connaître l'environnement du travail au sein de l'entreprise qui m'avait recrutée, vu l'effervescence socio-politique de l'époque. J'ai ainsi couvert quelques grands événements sportifs : les Jeux africains au Caire en Egypte en 1991, la Coupe d'Afrique des Nations au Sénégal en 1992,... Je revis ces beaux moments; et la frustration de la défaite des Lions Indomptables en demi-finales de la CAN du Sénégal qui m'a privée de commenter en direct le match de la finale sur la chaîne française Canal+ : j'avais été contactée à cet effet au cas où notre équipe était en finale. Pour sûr, j'étais une grande curiosité sur les stades de football.

**En plein vol au desk sport, on est surpris que vous atterrissez dans une émission d'actualités étrangères. Que s'est-il passé ?**

J'avais intitulé cette émission « Migrations ». La hiérarchie m'avait appelé à prendre le relais de « Regards sur le Monde » qu'animait le talentueux Dieudonné Tiné Pigui. En 1993, un sondage réalisé par la fondation allemande Friedrich Herbert a révélé que Migrations était l'émission la plus regardée de la CRTV après le journal. Cette bonne nouvelle a par-

paremment suscité des jalousies dans mon entourage professionnel et sonné le déclin de l'émission. Les tentatives de déstabilisation ont été nombreuses et impitoyables. Mon émission était torpillée: un coup, on la diffusait sans générique, un coup, on commençait la diffusion en plein milieu du programme, etc. Un soir, n'y tenant plus, j'ai stoppé la diffusion de l'émission. Cela m'a valu une suspension d'antenne.

**Après le sport et «Migrations», vous vous retrouvez à l'économie...**

Un de mes meilleurs souvenirs dans ce service reste l'inauguration du champ pétrolier d'Ebome, aux larges de Kribi, par le chef de l'Etat, S.E. Paul BIYA, en janvier 1997. Je faisais partie de la grande équipe de reporters qui s'est déployée à Kribi. La même année, j'ai également couvert des grands événements politiques dont je garde un souvenir vivace : les élections législatives, la rentrée parlementaire de la législature 1997 qui coïncidait avec la session budgétaire, la campagne présidentielle...J'ai, à cette occasion, eu l'opportunité d'interviewer le Président de la République !

**Votre parcours n'a pas été un long fleuve tranquille. D'où vous vient cette force qui vous permet de garder la sérénité face aux attaques de tous genres ?**

Sans doute de ma foi catholique. Je trouve toujours du temps à consacrer à Dieu et cette dévotion est fondamentale dans ma vie. Plusieurs fois j'ai d'ailleurs senti la main de Dieu dans le cours de mon destin. Mon entrée à la SNH en est une brillante illustration. Il faut souligner que je me donne aussi les moyens d'avancer, grâce à mon acharnement au travail et ma persévérance dans l'effort.

**Parlons donc de ce tournant de votre vie. Comment avez-vous été recrutée à la SNH ?**

Nous sommes en août 97. Je suis envoyée par mon chef de service pour couvrir le lancement officiel de la campagne d'information publique sur le Pipeline Tchad-Cameroun présidé par le Premier Ministre, au palais de Congrès de Yaoundé. Sur le perron, alors que je devise avec des responsables de la SNH, arrive l'Administrateur Directeur-Général de la SNH, qui, en me serrant la main, me demande

de lui faire parvenir mon CV ! Je n'en revenais pas, d'autant plus que le Ministre Adolphe MOUDIKI, puisqu'il s'agit de lui, ne me connaissait pas personnellement! Je suppose qu'il me connaissait à travers le petit écran. Cela m'a confortée dans le sentiment que j'étais une brillante journaliste.

Plus tard, j'apprendrai que la SNH était engagée dans le processus de recrutement d'un responsable de la communication...

**A la SNH, Cécile Epondo Fouda est un Directeur plutôt craint, pourquoi ?**

Craint? Tout ce que je sais, c'est que je m'impose par la qualité de mon travail. « Le piston », pour des personnes d'origine modeste comme moi, c'est le travail.

Depuis 14 ans, j'essaie de me déployer avec un égal engagement à la SNH, parce que je sais que c'est là, la clé du succès. Je m'emploie à rester professionnelle. Et j'ai eu la chance d'avoir un patron exigeant auprès de qui j'ai beaucoup appris, en termes de rigueur dans le travail, et en termes de rendement dans l'efficacité. Je crois aux vertus du travail. L'ardeur dans le travail, la patience et le souci de l'efficacité permettent de tendre vers les cimes.

**Vous êtes membre du Bureau National de l'OFRDPC, et Chargée de Mission au Secrétariat du Général du Comité Central du RDPC. Qu'est-ce que la politique apporte à votre épanouissement professionnel et personnel ?**

La satisfaction dans l'engagement à servir. Je vis mon engagement politique comme un sacerdoce. Je suis de ceux qui pensent qu'il y a du bonheur à servir, à se plier en quatre pour poser l'acte qui profite au plus grand nombre, sans calcul.

Je ne rechigne jamais à la tâche. Je sais être le chef et le serviteur, pour autant que cela contribue à l'atteinte de l'objectif assigné. C'est cela ma motivation, c'est cela mon opium. Je n'aime pas les pages mal écrites, ni les pages inachevées....C'est peut-être pour cela que je cours toujours....et ne suis jamais à court d'idées!

**Interview menée par Jeanine Fankam**

# Quand les «sources» s'accrochent

Avec les sources, des rapprochements souvent très peu innocents. Clichés du Sénégal.



Esther Aza'a Tankou, coordonnant une communication du très influent Thabo Mbeki.

Les cas de collusions suspectes entre certaines sources et femmes journalistes au Sénégal sont très peu rapportés, selon Diatou Cissé, secrétaire générale du syndicat des journalistes sénégalais. En revanche ajoute-t-elle, de nombreux consœurs saisissent le SYMPIX pour se plaindre de harcèlements sexuels.

Des situations toujours très difficiles à arbitrer, les preuves irréfutables étant très souvent impossibles à réunir. Elle reconnaît néanmoins que partout où hommes et femmes se retrouvent, des risques de séduction sont réels.

Les époux des professionnelles de l'information, jaloux et irritables sont presque toujours sur leur garde. Essayant chaque fois de démontrer aux yeux de la société que malgré tout « c'est bien lui qui porte la culotte. » Ils sont aidés en cela par des considérations religieuses et préjugés sociaux lesquels collent aux journalistes de sexe féminin, la lourde étiquette de « femmes libérées comme le souhaite une société sénégalaise majoritairement musulmane, ici femme rime avec un cadrage bien précis. Mais cette opinion est en recul.

Or une vraie journaliste n'a pas d'heure fixe pour regagner son domicile, là est souvent le problème indique Diatou Cissé.

Maimouna Gueye du quotidien gouvernemental le Soleil, refuse toute polémique sur cette question. « Je suis journaliste et non femme journaliste. En 13 ans de carrière, j'ai

toujours eu à me déplacer là où je veux pour faire mon travail, quelle que soit l'heure »

Quid des soupçons éventuels d'infidélité de la part de sa moitié ? Et bien elle n'a pas ce problème, la journaliste spécialisée en santé a épousé un de ses confrères : « nous faisons le même métier et c'est parfait entre nous. » répond-elle, balayant par la même occasion tout risque de compromission entre elle et ses sources « qu'il faut simplement bien savoir approcher. » Donc ça dépend du comportement de la journaliste précise-t-elle, insistant sur la nécessité de privilégier un esprit de professionnalisme en toute circonstance.

Elle témoigne : « en 13 ans de métier, ma féminité n'a jamais été pour moi ni un handicap, moins encore un privilège, je suis journaliste et voilà. »

N'deye Astou Gueye, chef desk politique de la radio et télévision privée Walfadjiri en dix ans de terrain, a eu une expérience différente avec ses sources « draguer ? Ça ne manque pas », reconnaît-elle. Pour Astou, céder aux avances des sources constitue « un boubier » que les femmes journalistes doivent éviter. Car prévient-elle, au Sénégal, beaucoup sont de vrais collectionneurs « qui ciblent des femmes journalistes, juste pour se vanter d'avoir entretenu des relations intimes avec elles ».

Lilianne NYATCHA,

BBC-Afrique (Dakar, Sénégal)

## Amour

### Les grands du monde à leurs pieds

Le journalisme mène à tout. Même dans les bras des tout-puissants.

Le portrait que Valérie Trierweiler a fait de François Hollande dans Paris-Match en 2004 aurait-il créé le déclic dans leurs relations ? Rien n'est moins sûr. Parlant de cette relation dans un média occidental, voici ce que la journaliste en dit : « Nous n'aurions jamais connu cette histoire si je n'avais pas eu, moi, cette passion de la politique ». En se mettant avec cet homme politique, la désormais First Lady n'avait certes pas prévu ce destin. Leur rencontre remonte vers le début des années 90 mais « notre vraie relation commence en 2005 », précise Valérie Trierweiler dans l'Echo républicain.fr. Derrière la brillante journaliste se cachait donc, « la femme de ma vie », pour reprendre les propos de François Hollande à "Gala" en octobre 2011...

C'est aussi en situation professionnelle que Anne Sinclair rencontre Dominique Strauss-Khan en 1989 sur le plateau d'une grande émission politique de TF1: d'un côté, un jeune loup socialiste, déjà encensé pour son intelligence et son style flamboyant, de l'autre, la star de la télévision



François Hollande et Valérie Trierweiler : le destin a tout arrangé.

française, jeune, belle, journaliste à l'esprit vif et à la répartie fine et percutante. Plus d'un quart de siècle que l'idylle dure. Sinclair a géré la scabreuse affaire qui a éclaboussé son époux avec grandeur, même si le scandale a finalement compromis l'avenir du couple. Christine Ockrent se la coule douce avec Bernard Kouchner, l'ex-ministre des Affaires étrangères de France. Les deux se rencontrent en 1980 au moment où la journaliste belge opère une percée fulgurante sur la scène médiatique européenne. Elle venait

alors de se rendre célèbre en s'entretenant avec le premier ministre du Shah d'Iran dans sa cellule, quelques jours avant son exécution en 79. Elle s'apprêtait aussi à trôner dès l'année d'après sur le 20h de l'Antenne 2. Un confrère écrit, parlant de Christine Ockrent: « la seule l'évocation de sa première rencontre avec Bernard Kouchner, début 1980, lui tire le sourire ». C'est tout dire ! Une brillante journaliste en face d'un homme politique ? Attention, à une étincelle!

Jeanine FANKAM

### Une maîtresse dans les rangs

Christina Forsne, une journaliste suédoise, s'était elle, tapé un président de la République alors en fonction : François Mitterrand. C'est dans un livre qu'elle raconte leur idylle après le décès de Mitterrand. Le titre du livre, "François", paru aux éditions Seuil en avril 97, trahissait d'emblée une intimité. Elle y raconte comment ce grand homme influent de la scène mondiale est "tombé" au cours d'une interview obtenue de haute lutte. L'entretien était prévu pour durer 15 minutes. Il durera finalement deux heures ! Le président de la République en sort amoureux. Une liaison qui ne se rompra plus jusqu'au décès du vieil homme, selon le témoignage de la journaliste.

Dans "François", Christina Forsne consacre de bonnes pages à raconter comment son amant de président s'infiltrait dans les voyages officiels. Elle raconte comment François Mitterrand se déguisait et prenait une voiture banalisée pour la retrouver dans un coin de Paris, parfois sous la pluie. « J'ai été très proche du président François Mitterrand. Pendant de longues années, nous nous sommes parlé presque quotidiennement », affirme Christina, un peu nostalgique, dans son livre.

JF

## A mes chères cadettes

Par Barbara Etoa, journaliste \*



\* Barbara Etoa est une icône du journalisme au Cameroun. Elle a exercé à la CRTV où elle a été présentatrice du journal à la radio et à la télévision. C'est l'une des rares femmes à avoir occupé le poste de rédacteur en chef. Elle est aujourd'hui en service à la représentation nationale de l'OMS)

Il me plaît de vous écrire ces lignes pour vous dire que le regard que je porte sur la pratique du journalisme par les femmes est un regard admiratif. De plus en plus de femmes embrassent le métier et s'efforcent de l'exercer au mieux. A côté du combat professionnel qu'elles mènent, il y en a d'autres. Le principal étant de se faire accepter comme femme et exercer sa profession sans a priori, en bénéficiant de tous les avantages y relatifs.

A mon sens, femme-journaliste ou homme-journaliste n'a pas de sens. On est journaliste. On travaille selon les conditions d'une rédaction et à ce moment là, personne ne veut savoir si vous avez des contraintes familiales ou pas. Sachez que les hommes aussi ont des contraintes de même nature, même s'ils en parlent moins que les femmes. Je vous conseille de faire primer le professionnalisme. Rien que le professionnalisme.

**Un bon journaliste se reconnaît par la qualité de son papier.** Quand vous êtes un bon journaliste, les bons sujets vous inspirent. On peut vous aimer dans votre rédaction ou pas, la qualité de votre travail vous distingue. Il n'y a pas meilleure récompense. Les femmes qui sont reléguées aux chiens écrasés dans la majorité des cas, sont celles qui ne méritent pas mieux. Par contre, celles qui savent faire de bonnes analyses politiques, conduire de bonnes enquêtes ne se tournent pas le pouce. Ne faites pas des contraintes familiales, des prétextes. C'est une question d'organisation et de décision.

**Ne l'oubliez pas, dans les rédactions, le travail se conquiert.** Les bons sujets s'arrachent. Et c'est la manière dont vous présentez vos sujets et la qualité de votre travail qui vous différencient. Dans les rédactions, il y a les paliers, et c'est à chacune de vous de choisir de figurer parmi les meilleurs, les moyens ou les moins bons.

Je vous conseille de lire les grandes signatures, de prendre des conseils auprès des aînés de renom, de connaître l'éthique professionnelle, de savoir les qualités d'un bon journaliste et d'exercer à l'aune de ces qualités. Ajoutez-y un peu d'imagination et du talent. Et vous y êtes.

J'ai eu la chance, pendant ma carrière d'être rédacteur en chef. Le rédacteur en chef est celui qui arrive avant

tout le monde et repart après tout le monde. Il est au centre de la conception et de l'exécution. Dans mon cas, c'est aussi celle qui arrive à la maison crevée, trouve par exemple un membre de la famille malade ou d'autres situations à gérer. Il faut les gérer sans que le travail en pâtisse le lendemain. Une fois encore, une bonne organisation permet de s'en tirer.

**Sachez surtout que le journalisme est un métier d'astreinte.** On travaille à temps et à contre temps. Organisez-vous de manière à ce que votre vie personnelle n'empiète pas sur votre travail. Faites aussi des efforts pour que le travail ne gêne pas votre vie privée. Car votre bonheur familial est aussi important pour votre épanouissement professionnel. Je vous assure, ce n'est pas facile. Mais ayez la foi et le bon sens d'organisation. Mettez-vous dans la tête que vous devez travailler dans les mêmes conditions que vos collègues masculins. Ne renâcler donc pas à la tâche. Les patrons se montreront très souvent compréhensifs à votre égard, si vous avez des problèmes, mais ils noteront qu'ils ne peuvent pas miser sur une collaboratrice indisponible.

Par rapport à sa condition, croyez-moi, **la femme journaliste ne combat pas plus que les autres femmes des autres corps de métier.** Vous m'excuserez de ne pas insister sur des prétextes comme les rentrées tardives, le harcèlement, le mari jaloux et consort. Ce sont des choses qui découragent inutilement les vocations. On n'en souffre pas plus en journalisme que dans les autres métiers. Que direz-vous des secrétaires de direction ? Je pense que dans un couple, tout s'explique et tout devrait pouvoir se comprendre. Une fois de plus, ce ne sera pas facile. Mais, chaque fois, cherchez à négocier. C'est une question de tolérance mutuelle.

Il est nécessaire pour la femme-journaliste de faire la part des choses. Faites l'essentiel au bureau, mais faites aussi l'essentiel à la maison. Vous ne pouvez pas négliger un mari qui vous soutient dans votre boulot. Vous ne devez pas abandonner les enfants à leur sort. Sachez organiser des moments qui soient pour vous et votre famille où vous vous occupez de tout le monde et où chaque membre de la famille se sent heureux. Sachez être une brillante journaliste lorsque le métier vous appelle.

B. E.

## Remerciements

En nous lançant dans le projet d'édition de cette plaquette, nous ne savions pas, à vrai dire, ce qui en sortirait. Nous avons, dans un premier temps, imaginé une enquête sur quatre pages tabloïd. On voyait le travail facile, réalisable en un laps de temps. Nous avons rêvé d'un projet sans avoir un seul copeck. Nous pensions même qu'il suffisait juste de frapper pour que les portes s'ouvrent... Une vraie folie professionnelle! Notre seule ressource était la foi et l'engagement des membres. La plaquette était initialement conçue dans la perspective de la célébration du 03 mai 2012, la journée internationale de la liberté de la presse. Elle est publiée cinq mois après l'événement ciblé. «L'enfantement» n'a pas été facile. Néanmoins, nous croyons avoir eu un "beau bébé".

C'est l'occasion pour JAFEC de remercier tous ceux qui ont permis d'entretenir la foi en ce concept. Que Marie Claire Nnana, Dg de la Sopecam, trouve ici exprimée, notre humble gratitude. Son appui nous a permis de conduire ce projet à terme. Nous ne pourrions citer tous les aînés qui ont boosté notre moral, Nous pensons particulièrement à Haman Mana. Nous avons été marquées par les sollicitudes de Janvier Mvoto Obounou. Merci à Aimé et Eric. Nous n'oublions pas les annonceurs sans lesquels ce projet serait resté dans nos têtes.

Pour nous, à JAFEC cela a été une belle aventure. Une autre école.

Jeanine Fankam, présidente.



Tel 77 62 58 62/99 63 64 20  
Web: www.jafec.org

**Ont collaboré à cette plaquette**

**Rédaction :** Jeanine Fankam, Liliane Nyatcha, Rosine Azanmené, Jocelyne Ndouyou, Atta Badyne Oumar, Cathy Koum, Monica Nkodo, Angèle Bepédé, Alexandra Tchuiléu, Barbara Etoa.

**Mise en pages :** Xavier Lonkok

**Secretariat de rédaction:**

Joel Maman

**Impression:** SOPECAM



# Société Nationale des Hydrocarbures

## De grandes réalisations pour la SNH en 2012

**La SNH sera un acteur majeur de la mise en œuvre de la politique des grandes réalisations du Chef de l'Etat, S.E.M. Paul Biya, avec notamment le début de l'exploitation des ressources gazières nationales et la mise en production de certaines découvertes de pétrole récentes.**

Dans le domaine gazier, la SNH assurera l'approvisionnement en gaz naturel de la centrale thermique à gaz de Kribi à la fin du quatrième trimestre 2012. Ce projet contribuera à accroître substantiellement l'offre énergétique du Cameroun.

Le deuxième chantier gazier, mené en partenariat avec le groupe GDF Suez, porte sur la construction d'une usine de liquéfaction de gaz naturel, dont les études franchiront un stade décisif en 2012 et 2013, dessinant la grande ampleur de ce projet qui s'étendra sur 501 hectares du domaine national, sur le site de Mboro près de Kribi. L'usine à construire intégrera aussi un module de production de gaz de pétrole liquéfié (gaz domestique), nécessaire au fonctionnement moderne des ménages.

Le troisième chantier gazier concerne la construction d'une usine de production d'engrais chimiques ; un projet que la SNH réalise en partenariat avec la société allemande Ferrostaal AG. Les études de faisabilité en cours devraient conduire au lancement des travaux de construction de l'usine fin 2012. Cette usine vise une production annuelle d'environ 600 000 tonnes d'ammoniac et 700 000 tonnes d'urée destinés au marché local et à l'exportation.



Un rig utilisé pour le forage du puits ZINA 1-X, bassin du Logone Birni (Extrême-Nord).

Le quatrième chantier est celui de l'approvisionnement en gaz des industries basées à Douala, dont les premiers jalons ont été posés en 2011. Ce projet constituera un vecteur de croissance de ces industries, puisqu'il leur permettra, notamment, de réduire leur facture énergétique.

Le redressement de la production nationale de pétrole brut sera engagé en 2012, avec notamment

la mise en production de plusieurs champs, dont ceux de Dissoni dans le bassin du Rio del Rey et de BaF dans le bassin Douala/Kribi-Campo.

La SNH va s'atteler à accélérer les travaux de recherche pétrolière comme au cours des deux années précédentes, l'objectif étant de réaliser de nouvelles découvertes pour consolider la production nationale à moyen terme.

### A propos de la SNH

**Etablissement à capitaux publics, à caractère industriel et commercial, doté de l'autonomie financière et de la personnalité juridique, la SNH assure la promotion et la valorisation du domaine minier national et gère les intérêts de l'Etat dans le secteur des hydrocarbures. A ce titre :**

- Elle est partenaire des sociétés pétrolières internationales dans la recherche, l'exploitation et la production des hydrocarbures liquides et gazeux.

- Elle conduit les campagnes de promotion du domaine minier et contribue à l'accroissement des investissements dans les secteurs pétrolier et gazier.

- Elle veille à la pérennisation de la production pétrolière nationale et commercialise la part de cette production qui revient à l'Etat.